



Julien Rochard

Quelle est votre plus grande peur ?

L'œil de Phobos

Thriller

Julien Rochard

L'Œil de Phobos

© Julien Rochard, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6214-6

Couverture : FreePik

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Notre peur la plus profonde n'est pas d'être inapte, notre peur la plus profonde est d'être puissants au-delà de toutes limites. C'est notre propre lumière et non notre obscurité qui nous effraie le plus. »

Marianne Williamson

« Je n'ai pas d'autre ennemi à craindre que la peur. »

FL Knowles

« La rivière a besoin de prendre le risque d'entrer dans l'océan parce que c'est alors seulement que la peur disparaîtra, parce que c'est là que la rivière saura qu'il ne s'agit pas de disparaître dans l'océan, mais de devenir océan »

« La Peur » par Khalil Gibran

Prologue

26 avril 1999

L'homme, drapé d'une blouse blanche, parcourut attentivement les informations du dossier de la patiente zéro. Cheveux blancs, visage carré et sourcils proéminents, il balaya en un rien de temps le portrait de la jeune femme. *Claire Meunier, 24 ans, 1M62, 59 kilos. Célibataire. De nature casanière. Parents divorcés, père alcoolique. Relation avec sa mère : difficile. 1 an d'université puis petits boulots par ci, par là. Difficultés à s'intégrer en société. Groupe sanguin : O+. Non fumeuse. Fait du sport (course à pied) trois fois par semaine. Pulsations cardiaques/minute : 49. Cœur en pleine forme, aucune anomalie trouvée. Pression artérielle normale (tension systolique : 122, tension diastolique : 82). Peur répertoriée : arachnophobie.* L'homme referma le dossier avant de planter ses yeux dans le regard du scientifique qui lui faisait face de l'autre côté du bureau. Celui-ci devait avoir dans les 25-30 ans. Fluet, une masse de cheveux gras, imberbe et des lunettes carrées à double foyer qui lui donnait l'air du premier de la classe. Le profil type du matheux puceau qui passe ses journées derrière un écran à parler de tubes à essai ou d'équations mathématiques. Il semblait à la fois nerveux et excité par la suite des événements.

— Alors son truc à elle, c'est l'arachnophobie ?

L'homme d'une cinquantaine d'années fronça les sourcils.

— Une des peurs les plus courantes chez la population féminine, fit remarquer le scientifique.

— Vous pensez que ce sera suffisant ?

— La patiente a subi un gros traumatisme dans son enfance, expliqua-t-il. Quand elle avait 8 ans, son cousin a ouvert la porte de sa chambre pendant qu'elle dormait et a laissé entrer des dizaines d'araignées. Claire Meunier s'est réveillée en pleine nuit avec la peur de sa vie, poursuivit-il. Elle se souvient encore de ce qu'elle a ressenti quand l'une d'entre elles s'est baladée sur sa joue et que ses pattes ont pénétré dans sa bouche. Elle a senti une douleur vive,

semblable à une piqure d'aiguille, suivie d'une douleur plus acérée, paralysante.

L'homme était captivé par le récit délivré par le laborantin.

— Il s'en est suivi des démangeaisons de la peau, un gonflement et une rougeur de la joue.

— Rien que d'imaginer la scène, ça me répugne...

— Les gens ont peur des araignées parce qu'ils les trouvent répugnantes, mais ce sont des êtres fascinants, vous savez ? Et tellement utiles.

— Ouais, si vous le dites. À vrai dire, je ne raffole pas non plus de ces sales bestioles ! C'est donc cet événement qui a tout déclenché chez la patiente ?

— Sans aucun doute. Elle a été emmenée à l'hôpital où on l'a soignée à l'aide d'un traitement spécial, anti-arachnéen. Ça a pris quelques semaines avant que sa joue ne redevienne comme avant.

— Depuis ce trauma, elle a donc développé une peur panique de ces foutues araignées...

Le scientifique hocha la tête avant de poursuivre dans ses explications.

— Chez certaines personnes, la peur intervient lorsqu'il y a contact avec le corps. Chez Claire Meunier, le seul fait d'apercevoir une aranéide déclenche une réaction immédiate, hormonale, dit-il. Une forte accélération du rythme cardiaque et du stress. Cela va bien au-delà d'un simple dégoût. C'est une peur viscérale.

— Parfait, enchaîna l'homme derrière son bureau. Qu'on la prépare pour l'expérience. On a besoin de résultats, et vite.

— Monsieur, si je peux me permettre. Si on pousse trop loin la peur, on risque de...

— Je me fous des risques, vous m'entendez ? Je ne vous paie pas pour vos états d'âme !

L'homme de sciences hésita à répliquer puis acquiesça.

— Si jamais ce dont vous m’avez fait part se révèle être exact, imaginez une seule seconde ce que ça voudrait dire. Préparez la patiente, dit-il sur un ton ferme.

— Bien, Monsieur.

Le laborantin quitta la pièce, le crâne enseveli de doutes. Si la peur était poussée à l’extrême, il savait ce que cela signifiait.

Claire respirait difficilement. Ses poignets étaient attachés aux deux bras du fauteuil, tout comme ses chevilles. Son cœur battait plus vite que d’habitude. 92 pulsations/minute. Sur sa tête, un casque virtuel était accroché par deux lanières en plastique qui lui serraient le cou. La seule chose qu’elle distinguait était un écran noir devant ses yeux. L’odeur qui se dégageait de la pièce était médicale, clinique. Les avant-bras de Claire étaient reliés par des capteurs, eux-mêmes reliés à une machine remplie de boutons électroniques sur laquelle tout était vérifié. Rythme cardiaque, pression artérielle, température corporelle, taux de sucre dans le sang... Pourquoi avait-elle accepté de participer à cette expérience ? On lui avait pourtant expliqué de quoi il retournait quand elle avait signé en bas de la feuille trois jours plus tôt. Des tests réalisés sur des patients afin de susciter des réactions chimiques et hormonales dans un but médical. Mais quoi, précisément ? Un traitement anticancer ? Une étude sur le QI de l’individu lambda ? Elle n’en savait pas grand-chose, au final. « *Les capteurs enregistrent votre rythme cardiaque et les émotions ressenties face à diverses images que l’on présente aux sujets* » lui avait-on dit. Bien sûr, Claire avait immédiatement fait mention de son arachnophobie dans la case prévue à cet effet : *Phobie ou peur particulière ?* La moindre image d’une de ces bestioles générait en elle une panique qui la paralysait. Elle avait longuement hésité avant d’accepter de participer à ce genre d’expériences. Une première pour la jeune femme. Mais la somme d’argent à la clé avait motivé sa décision.

— Est-ce que quelqu’un m’entend ?

Trois hommes vêtus de blouses blanches se tenaient derrière une vitre qui les séparait de la patiente zéro. L’un d’entre eux tapait sur un ordinateur portable. Il vérifia les chiffres au milieu de l’écran.

— Son rythme cardiaque est redescendu à 87 pulsations/minute. La pression artérielle est bonne, le taux de cortisol que vous avez prélevé ce matin est de

18 mg/dcl. Je crois qu'on peut commencer...

— Il y a quelqu'un ? Vous m'entendez ?

La respiration de Claire était plus lente, elle tenta de se calmer en resserrant les doigts de sa main droite.

— J'ai un écran noir, dit-elle. Aucune image, est-ce que c'est...

Tout d'un coup, Claire distingua un visuel, des couleurs. Un coquelicot au milieu d'un champ. 74 pulsations/minute. Derrière la vitre, les trois hommes observèrent la scène. Les capteurs jouaient les chefs d'orchestre. Des dizaines d'images défilèrent : une plage, un coucher de soleil, une tasse de café fumante, un garçon au visage tuméfié, un pénis en érection, un homme dont le corps était criblé de balles, un homme et une femme nus dans un lit. Les capteurs s'affolèrent. Claire passa par plusieurs émotions. L'apaisement, la tristesse, l'excitation. L'expérience était étrange, mais si elle était bien payée, c'était le principal. Soudain, son cœur se mit à battre la chamade. Comme si on avait mis un coup d'accélérateur. Un corps velu doté de huit pattes se dressait devant ses pupilles. Claire se mit à hurler.

— Non, pas ça ! Pas d'araignées ! Arrêtez l'expérience !

Son pouls grimpa en flèche, plus vite qu'une Ferrari lancée à toute vitesse. Sa pression artérielle faisait le yoyo, stimulée par la panique. Les trois hommes se jetèrent un regard. L'expérience venait réellement de commencer. D'autres images défilèrent et s'imprimèrent dans la mémoire de Claire. Des Cheiracanthes aux crochets énormes se dirigeaient vers elle et la scrutaient avec des yeux jaunes, des araignées-loups, des veuves noires, des mygales. Elles étaient toutes autour d'elle.

— Arrêtez, je vous en supplie ! Arrêtez !

Elle tenta d'arracher les liens qui la maintenaient au fauteuil, mais le métal ne bougea pas d'un centimètre. Une prison de fer de laquelle Claire ne pouvait se dégager. Elle eut du mal à respirer. Ses pulsations cardiaques atteignirent 182.

— C'est trop d'un coup ! Si on continue comme ça, on risque l'arrêt cardiaque ! cria le jeune scientifique dont les doutes venaient de s'envoler.

Un de ses collègues le retint par le bras.

— On continue ! Il veut qu'on continue !

— Mais on va la tuer à ce rythme-là !

Claire se mit à ressentir des picotements sur sa peau. Un faible courant électrique lui caressa l'épiderme, créant l'illusion que les arachnides lui grignotaient la chair.

— Non ! hurla-t-elle.

Ses cris vibrèrent sur les parois de la pièce.

— Laissez-moi tranquille ! Arrêtez, je vous en supplie ! Mon Dieu, non ! Aaaaahhh !

Puis des centaines d'araignées se jetèrent sur son visage, recouvrirent ses bras, explorèrent ses cuisses. Son corps tout entier était devenu une araignée géante, un corps noirci et velu. Tout comme Grégor Samsa dans la Métamorphose de Kafka.

— Son cœur va lâcher !

— Ferme-la ! On connaissait les risques !

Derrière son casque, les yeux de Claire se révoltèrent sous l'effet de la peur. Son cœur ne résista pas et le manque d'oxygène provoqua un arrêt cardiaque. Les capteurs cessèrent leur ballet mécanique jusqu'à entendre un son continu. Une ligne droite sur la machine. Celle d'un battement de cœur à 0 pulsation/minute.

— Elle est...

Le jeune laborantin ouvrit la porte et se précipita vers Claire, la tête penchée sur sa poitrine. Il lui retira le casque et fit un bon en arrière, trébuchant sur le sol.

— Je crois qu'elle est morte, putain ! lança-t-il.

Un lourd silence régna dans la pièce. Ses deux collègues levèrent la tête de Claire Meunier et enfoncèrent une longue aiguille au niveau du tronc cérébral

qui transperça l'épiderme et la chair. Un liquide jaunâtre remplit les trois quarts de la seringue.

— Détache-la et nettoie ce merdier, compris ? fit l'un d'entre eux.

Il s'adressait au puceau, fan de tubes à essai. Il fixa le liquide dans la seringue.

— C'est donc ça la découverte du siècle ? Espérons que ce mégalo ne soit pas juste un cinglé, ajouta-t-il.

Son collègue se contenta de hausser les épaules. Le jeune homme, derrière ses lunettes rondes, fixa Claire Meunier, décontenancé par ce qu'il venait de se passer. Le visage de la patiente zéro était déformé, comme cristallisé par la panique. Il fixa ses yeux blancs et sa bouche à moitié ouverte. Comme si la mort l'avait possédée. Comme si Phobos, le dieu de la peur lui-même, l'avait contemplée...